



La Daf de Chabat

Un moment qui réunit et régale petits et grands

ת"ד

Feuille
N°307



www.OVDHM.com
info@ovdhm.com

054 976 54 17



VAYERA

L'étude de cette semaine est dédiée aux nouveaux mariés, Yossef et Keren Fitoussi. Un Grand Mazal Tov et qu'Hachem les comble de bonheur, de joie et sérénité tout au long de leur vie!

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Ils arrivèrent à l'endroit que lui avait dit Ha-Elokim. Avraham y construisit l'autel et prépara les bois. Il attacha Yits'hak son fils et le plaça sur l'autel, au-dessus des bois. » (Béréchit 22;9-10).

Dans l'épisode de la Akédât Yits'hak, la Torah nous raconte le déroulement des faits : Avraham « construisit l'autel », « prépara les bois », « lia Yits'hak », « le plaça sur l'autel » etc.

Toutefois, le texte ne nous dit pas comment Avraham a exécuté tous ces actes. **Les a-t-il faits de ses mains, de ses pieds, de son dos ?** À première vue, cette question semble inutile, car il est évident qu'Avraham a agi avec ses mains. Cela est tellement évident que la Torah ne nous le précise pas ! Certes, c'est évident. Mais alors, **pourquoi la Torah nous le précise-t-elle dans les versets suivants**, comme il est écrit : « Avraham tendit la main et prit le couteau pour égorger son fils » ? Il est tout aussi évident qu'Avraham prit le couteau avec la main !

Pourquoi donc nous le préciser ?!

La Torah nous donne par cela un enseignement fondamental sur notre père Avraham. Nous savons qu'Avraham fut un serviteur de D.ieu exceptionnel. Après avoir surmonté neuf terribles épreuves, le voilà à la dixième et ultime épreuve. Avraham était totalement engagé dans sa Avodat Hachem, à tel point qu'il a réussi à sanctifier tout son être. Ses mains et tout son corps fonctionnaient automatiquement à la vue d'une Mitsva ; il avait pour ainsi dire « l'instinct Mitsva ». C'est pour cela que, dans le déroulement de la Akéda, la Torah ne précise pas « comment » Avraham a agi, car c'était automatiquement, instinctivement, que ses mains ont suivi l'ordre du Tout-Puissant.

Mais par la suite, une fois Yits'hak ligoté sur l'autel, Avraham veut prendre le couteau, mais cette fois-ci, sa main ne se tend pas toute seule. Avraham Avinou est dans le doute, l'angoisse. **« Comment se fait-il que mes mains ne réagissent plus ? Ai-je régressé dans mon service de D.ieu ou est-ce vraiment une Mitsva d'offrir mon fils ?**

Toutefois, le doute ne le perturbera pas longtemps et ne prendra pas le dessus : « Avraham tendit la main et prit le couteau ». Il saisit en quelque sorte sa main pour l'envoyer prendre le couteau et appliquer l'ordre d'Hachem. Le couteau en main, Avraham s'apprête à égorger Yits'hak lorsqu'une voix retentit : « N'envoie pas ta main vers le jeune homme et ne lui fais rien, car Je sais maintenant que tu crains Elokim, et que tu ne M'as pas refusé ton fils unique. »

Hachem dit à Avraham : « N'envoie pas ta main » car ce n'est pas une Mitsva d'immoler ton fils. C'est pour cela que ton corps n'a pas réagi : Mon ordre ne consistait pas à égorger ton fils unique.

Malgré cela, **Avraham fut peiné et soucieux**. Il ne se sentait pas soulagé d'être dispensé ! Ne pas avoir pu offrir un sacrifice à Hachem ! Tout était prêt : l'autel, le sacrifice, le feu... Lorsque Hachem vit que cette dispense

MITOVA INSTINCT

faisait de la peine à Son serviteur, Il lui envoya un bélier afin qu'il puisse l'offrir.

La lecture de cet épisode nous permet de voir la façon dont **Avraham Avinou a totalement sanctifié son corps, ses membres et sa sensibilité pour la Avodat Hachem** ; on l'appelle la « **Emounat Evarim** » (la foi des membres du corps).

Chaque matin nous débutons la tefila par l'épisode de la Akédât Yits'hak, parce que lors de ce moment fort de notre histoire, notre père Avraham fut prêt à sacrifier son fils unique et aimé en holocauste d'une part, et d'autre part, Yits'hak âgé de 37 ans se soumit de plein gré à l'ordre d'Hachem et était prêt à se laisser sacrifier.

Cet épisode doit **éveiller en nous un sentiment de lien avec le comportement de nos pères**. Nous devons nous identifier à eux lors de notre Avodat Hachem [service divin]. Car D.ieu se souvient très bien de la Akéda, Il n'a pas besoin que nous la Lui rappelions. Si nous l'évoquons, c'est pour Lui révéler que nous aussi sommes prêts à nous sacrifier pour Lui.

L'acte de la Akédât Ist'hak en lui-même ne prouve pas entièrement la grande noblesse d'Avraham. Il se peut qu'il ait agi juste par une quelconque crainte pour sa propre vie et en n'obéissant pas à D.ieu par amour.

Toutefois, s'il avait agi exclusivement par peur de désobéir, lorsque l'ange lui annonça de ne pas "porter sa main contre l'enfant", il se serait

réjoui d'être exempté de cette épreuve, aurait détaché son fils et se serait dépêché de rentrer chez lui. Au contraire, il a peiné pour accomplir un sacrifice et de ne pas redescendre de la montagne bredouille. **Preuve flagrante qu'Avraham n'a servi son Créateur que par amour et tous ses actes étaient seulement pour la gloire du ciel.**

Rabbi Chimone et son Maître Rabbi Akiva vécurent pendant une **période difficile pour le peuple juif**.

La guémara (Brakhot 61a) rapporte que les autorités romaines avaient interdit aux Juifs d'étudier la Torah. Pourtant les deux Sages continuaient à donner des cours au grand public.

Papous ben Yéhouda demanda à Rabbi Akiva s'il ne craignait pas de se faire arrêter. Rabbi Akiva lui conta une parabole : un renard se promenait sur le bord d'une rivière. Il vit des poissons qui nageaient de part et d'autre. Le renard leur demanda : - « Devant qui fuyez-vous ? »

- « Des filets que les pêcheurs ont déployés dans la rivière -

- Venez chez moi, leur proposa le renard, je vous protégerais »

- « C'est de toi que l'on dit intelligent ! **Si dans notre environnement on craint de mourir, dans un environnement qui nous est hostile qu'advient-il de nous ?** »

Rabbi Akiva expliqua alors à Papous ben Yéhouda le rapport de cette parabole avec son problème :

« **Je préfère vivre en danger, mais dans l'environnement qui me permet de vivre à savoir en étudiant la Torah, plutôt que tenter de vivre sereinement sans oxygène !** » suite p 3



Chaque matin, l'étude de la Torah éclaire notre journée



EN SAVOIR PLUS
CLIQUEZ-ICI



Autour de la Table de Chabat

Rav David Gold

CONSEIL POUR MÉRITER DES ENFANTS...

Notre Paracha commence par le récit de la venue de trois voyageurs du désert dans la tente d'Avraham Avinou. Nous sommes trois jours après sa Brith. La tradition enseigne qu'il s'agissait d'anges d'apparence humaine dépêchés par D.ieu. Rachi explique que chacun de ces envoyés avaient une fonction particulière. Le premier doit guérir Avraham, le second lui annonce la naissance de son fils Ytshaq et le dernier doit détruire la ville de Sodome et ses environs. Avraham les invita à prendre un repas sous sa tente et s'occupa d'eux de la meilleure manière.

Ce passage dévoile une qualité incomparable d'Avraham : **son souci de faire le bien**. En effet, Avraham souffrait de douleurs aiguës (post-Milah) et pourtant cela ne l'empêcha pas d'accueillir des étrangers sous sa tente ! A tel point qu' Hachem provoquera une chaleur torride afin de ne pas indisposer Avraham afin qu'il n'y ait pas de passants dans les environs. Mais Avraham resta dehors à la rencontre d'éventuels voyageurs ! Au final Hachem envoya des émissaires pour l'apaiser et le faire rentrer chez lui avec ses invités. On voit d'ici le trait de caractère sensationnel de notre Patriarche; celui de la bonté de cœur, sans borne, et son amour pour les créatures de D.ieu afin de les rapprocher du service Divin.

Au détour de cette section, les Saints livres (Kad Haquémah de Rabéno Béhaï/Ohrim) nous apprennent que la Mitsva d'inviter des étrangers dans sa maison à la faculté (ségoula) **d'apporter la délivrance** aux couples sans enfants car finalement Avraham aura l'année suivante le mérite d'avoir Ytshaq. Ce même phénomène apparaît au sujet du prophète Elicha. Ce saint homme sera invité dans une famille sans enfant et l'année suivante la maîtresse de maison mettra au monde un garçon. Dans le même esprit, le Hafets Haïm donnait le conseil à un couple qui souhaitait avoir des enfants d'inviter à leur table, des pauvres.



J'ai entendu une explication intéressante du Rav Eliahou Diskin Chlita pour comprendre le rapport entre cette Mitsva (d'inviter) et le mérite d'avoir des enfants. Le Rav Chlita explique que d'une manière générale il n'existe pas d'assurance que les enfants suivront le chemin spirituel des parents. Par exemple même si le père est un érudit en Thora ou qu'il a développé une grande crainte révérencielle devant Hachem, il n'est pas dit que ses enfants suivront le même chemin. Cependant, en ce qui concerne les Midots/traits de caractère il en va différemment.

Dans une famille où l'on pratique l'altruisme et la générosité vis-à-vis de son prochain, ces traits de caractères se retrouveront d'une manière générale chez les enfants. Donc lorsque les parents s'occuperont de leurs prochains d'une manière désintéressée, la descendance continuera sur cette même voie. C'est la raison pour laquelle Hachem **voudra** donner une descendance à un tel couple qui s'occupe de faire du bien) car cette même tendance existera chez les enfants de faire le bien à autrui...Et comme mes lecteurs le savent bien, **Hachem VEUT QUE L'ON FASSE DU BIEN A SON PROCHAIN.**

Une autre manière de comprendre le phénomène c'est que D.ieu se comporte avec les hommes Mida Kenegued Mida : en fonction de leur comportements. Donc si un homme ouvre grand sa maison et fait venir des indigents ou des gens à vie difficile, qui sont aussi des créatures de D.ieu, n'est-ce pas ?, alors Hachem fera en sorte que sa maison soit remplie de sa propre descendance... Car en m'occupant des créatures de D.ieu, Hachem fera, mesure pour mesure, et j'aurais aussi le droit de m'occuper de ma propre descendance... Formidable explication entendue d'un Talmid Haham, le Rav Itamar Habchouch Chlita de la ville d'Elad, qui, après trois années de mariage, sans avoir d'enfants, avait hébergé des proches parents, pendant plusieurs semaines, lorsque les missiles tombaient dans le nord du pays et finalement, il a eu le mérite d'avoir un fils.

Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek

La gymnastique favorise la digestion

On doit faire des exercices de gymnastique pour rester en bonne condition physique et d'autres, pour réchauffer le corps et aider à la digestion. Nous allons parler ici de la deuxième catégorie. Nous avons une huitaine de « réservoirs » de graisses dans le corps ; pour brûler ces graisses par la gymnastique, il faut faire huit exercices correspondants, dont la marche. Bien sûr, ces exercices ne sont ni connus ni à la portée de tous, mais suivant un conseil fondé sur un enseignement du Rambam, nous pouvons faire de la culture physique avant le repas. La digestion de celui qui a échauffé son corps avant le repas ressemble à la cuisson d'un mets sur un bon feu. Celle d'une personne qui n'a pas fait d'exercice physique est comparable à une cuisson sur une petite flamme.

La nourriture bien digérée ne se transforme pas en graisse. Le corps s'en sert comme source d'énergie au lieu de la faire entrer dans les réservoirs de graisse, qui se vident peu à peu, de sorte qu'on n'a plus besoin des huit sortes d'exercices physiques. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il nous est impossible de donner des conseils pratiques à ce sujet ; chacun doit consulter un spé-



cialiste, d'autant que les instructions peuvent changer d'une personne à l'autre, selon l'âge ou l'état de santé. Cependant, il faut savoir que chaque exercice physique avant le repas, la marche rapide dont nous reparlerons plus loin ou tout autre mouvement d'échauffement, comme se lever et s'asseoir dix ou vingt fois, contribuent à une bonne digestion et, à la perte des kilos superflus. Chacun doit être assez avisé pour savoir quels exercices lui conviennent.

« On ne doit pas se mettre à table avant d'avoir marché jusqu'à ce que le corps commence à s'échauffer, ou avant d'avoir effectué un travail ou toute autre activité qui demande un effort.

En résumé, il faut imposer une tâche pénible à son corps et le fatiguer chaque jour le matin, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer, puis se reposer un peu pour reprendre ses esprits avant de se mettre à table » (Rambam, Hilkhot

Dé'ot, 4,2).

Mais attention ! La gymnastique après le repas est nuisible. Si vous ne pouvez pas en faire avant le repas, comme le Rambam le recommande, attendez au moins une heure ou deux après le repas.

GYMNASTIQUE AVANT LE REPAS

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Quelques jours après Rabbi Akiva et Papous ben Yehouda furent tous deux arrêtés. Papous dit alors à Rabbi Akiva : « Heureux sois-tu Rabbi Akiva, toi tu t'es fait arrêter à cause de la Torah, alors que moi c'est pour des futilités que je suis ici... »

Ces derniers mois **notre vie a subi un chamboulement spirituel**, plus de synagogue, plus de mynian, plus de chiourim... Parce que **c'est dangereux, il faut faire attention à sa vie**, il faut tout faire pour sauver des âmes... c'est écrit dans la Torah **«Vénicharmtem méod lénafchotékhem vous prendrez grandement garde à vos âmes»** (devarim 4;15)!

Mais jusqu'à quand ? Il ne faudrait pas que ce virus, se transforme en **alibi pour justifier nos actes**, et qu'il nous conforte à prier seul et a délaissé nos temps d'étude qui étaient fixés depuis des années !

Il faut se rendre à l'évidence, que se rendre au supermarché, faire la queue à la poste, à la pharmacie, assister à une réunion au bureau... n'est pas moins dangereux que de prier en mynian, participer à un chiour avec un Rav... Bien évidemment en gardant les règles de distance. Le verset cité, ne parle pas uniquement de la préservation du corps, **mais essentiellement de la préservation de l'âme sur le plan spirituel.**

Le fait de prier ou d'étudier tous les jours n'est pas un témoignage de notre amour pour Hachem et Ses mitsvot. Ce sont des obligations que nous avons envers lui.

MITSVVA INSTINCT (suite)

Ce serait peut-être le fait de se lever tôt, l'empressement de la personne indique son désir d'accomplir les mitsvot, de prier et de servir son Créateur.

Comme l'affirme le roi David **"je cours vers tes mitsvot, car Tu as élargi mon cœur"**, le cœur et le désir sont exprimés dans le fait de courir vers la mitsva.

A quoi cela ressemble ? Un médecin qui vérifie l'état de santé de son patient ne lui demande pas s'il a mangé ; il est certain que le patient a mangé sinon il serait mort ! Il lui demande en revanche s'il a mangé avec appétit, car l'appétit prouve que le patient est en bonne santé.

De la même manière, le désir dans l'accomplissement des mitsvot ressemble à "l'appétit" qui démontre que la personne est en bonne santé spirituelle.

Nous sommes, nous aussi aujourd'hui, à notre tour, éprouvé et testé par Hachem, peut-être la dixième et l'ultime épreuve ? Ne baissions pas les bras trop vite et nous ne réjouissons pas de cette situation pour se trouver des excuses.

Comme notre patriarche, même si nous sommes « exemptés » de certaines choses pendant la situation actuelle, **montrons notre déception, soyons peinés et soucieux, de ne pas avoir pu accomplir la mitsva et essayons de faire tout pour exécuter : la volonté de notre Père céleste.**



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

UN MOT SUR LA MILA

Dans notre Parachat Avraham Avinou circoncit son fils Its'hak âgé de huit jours comme le lui ordonna Hachem dans la Parachat de la semaine dernière. Cette Mitsva sera pour tout homme juif le signe d'appartenance à l'alliance d'Avraham Avinou. Voici quelques questions à ce sujet :

Pourquoi fait-on une étude et un repas la veille de la Brit Mila ?

L'étude faite la veille de la Brit mila est appelée Brit Its'hak. Pendant cette étude nous avons l'habitude de rassembler au moins dix hommes qui liront des passages du Zohar. Il est recommandé d'inviter des érudits en Torah qui prononceront des paroles de Torah pendant le repas. La raison de cette étude est rapportée dans le Maté Moché qui écrit « nous avons la coutume de protéger le nouveau-né la veille du huitième jour. La raison est que le Satan a l'intention de l'endommager et de l'empêcher d'accomplir la Mitsva de Brit Mila car il lui est difficile

que le peuple juif accomplisse cette Mitsva qui sauve du Guéhinom. C'est pour cela que l'on crée une protection la nuit qui précèdent la Brit Mila en étudiant la Torah.

Au sujet du repas que nous faisons le soir de la Brit Its'hak, le « Otsar Habrit » au nom du rav Ya'acov Hagozer auteur du livre « Klalei Hamila » rapporte le Midrach Tan'houma sur le verset « Au huitième jour on circoncirca l'excroissance de l'enfant » viens voir combien le peuple d'Israël aime les Mitsvot en sortant beaucoup d'argent pour chérir les Mitsvot et Hachem leur répond « Moi aussi Je vous rajoute des joies comme il est dit עֲנִיּוֹת בְּרַחֲמֵי שְׂמֵחָה

De cette source nous avons la coutume de faire un repas la veille de la Brit Mila pour montrer combien nous aimons les Mitsvot.

Est-ce que le repas que l'on fait à la Brit Its'hak est considéré comme une Séoudat Mitsva ?

Selon le Na'halat Shiv'a ce repas est considéré comme une Sé'oudat Mitsva. Selon le Maharik, le Maguène Avraham ce repas n'est pas considéré comme une Sé'oudat Mitsva. Le Rav 'Ovadia Yossef Zatsal tranche la halakha comme le Maharik et le Maguène Avraham. Il en sort qu'après Roch 'Hodech Av il sera interdit de consommer de la viande au repas que l'on fait au Brit Its'hak.

Y a-t-il une source en ce qui concerne la Chaise d'Eliahou Hanavi ?

Dans les Pirké déRabbi Eli'ézer il est enseigné que la royauté d'Ephraïm

qui gouvernait la partie du Nord du pays d'Israël interdisait de pratiquer la Brit Mila. Eliyaouh Hanavi qui vivait à cette époque se leva contre ce décret et adjura les cieus de ne pas donner de pluie. Hachem fit un serment contre Eliyaouh qui été constamment en colère contre son propre peuple en disant « Je le jure sur ta vie que les enfants d'Israël ne feront pas la Mila tant que tu ne seras pas là pour les voir accomplir cette Mitsva de tes propres yeux ». C'est ainsi que nous avons la coutume de disposer une chaise en l'honneur d'Eliyahou Hanavi qui est aussi appelé Malakh Habrit (l'ange de l'alliance). Le Rokéa'h, le Migdol Oz et d'autre encore écrivent qu'il faut préparer deux chaises et réserver la plus belle pour Eliyahou Hanavi. Il est rapporté dans le livre Ta'amé Haminaguim qu'au moment qu'Hachem a décrété sur Eliyahou d'être à chaque Brit Mila Eliyahou répondit qu'il ne pourra supporter

d'être là-bas si le père de l'enfant est un fauteur, sur ce, Hachem lui promit qu'il pardonnera toutes les fautes du père de l'enfant. Mais Eliyahou continua en disant qui ne supportera pas si le Mohel est un fauteur et Hachem lui jura qu'il pardonnera les fautes du Mohel et Eliyahou lui répond et si l'assemblée est formée de fauteurs je ne pourrais pas aussi supporter et Hachem promit qu'il pardonnera les fautes de toute l'assemblée. Le Bné Isakhar rapporte que tout celui qui se tient à côté de la chaise d'Eliyahou ses fautes sont pardonnées.

Est-ce vrai que celui qui est invité à une Brit Mila est obligé de s'y rendre ?

Toute l'obligation de s'y rendre n'est que si l'on est invité à la Séoudat. À ce sujet il est dit qu'une personne invitée à la Séoudat d'une Brit Mila et qu'elle ne s'y rend pas est comme repoussée par le Ciel. C'est pour cela qu'il est d'usage de ne pas inviter, mais de faire savoir la date le lieu et l'heure du repas.

Pourquoi doit-on enterrer le prépuce dans le sable ?

Le Pirké Dérabbi Eli'ézer rapporte que les Bné Israël prenaient le prépuce et le recouvrait de la poussière du désert. Lorsque Bil'am vit le désert empli de prépuce il s'exclama « qui pourra affronter les Bné Israël qui sont protégés par le mérite du sang de la Mila qui sont recouvert par la poussière ». De là nous apprenons qu'il faut recouvrir le prépuce de la poussière de la terre. Il y a une autre raison qui est rapportée par le Aboudaram qui est que la poussière est évoquée dans le verset « Je placerai ta descendance comme la poussière de la terre » et concer-

«**Il vit trois hommes se tenant face à lui. Il vit et courut à leur rencontre**» (18, 2)

Que vient nous apprendre la répétition du mot : «aperçut» ? Le Rav Chakh Zatsal nous enseigne, qu'elle vient nous apprendre, que pour accéder au niveau de bonté et de solidarité requis par la Torah, il faut s'efforcer d'apercevoir, de percevoir les besoins de l'autre. Il faut regarder une personne afin de lui témoigner de la considération et du respect (ex : en lui adressant un regard bienveillant). Cela va réveiller en nous des sentiments positifs à son égard, et l'autre reçoit notre message : Je suis regardé par autrui, c'est donc que j'existe, que je suis une personne de valeur. Combien cela peut faire du bien, réchauffer notre prochain.



Il faut également regarder une personne afin de pouvoir déceler ses véritables besoins du moment (une écoute, de la considération, à manger, ...). Je regarde autrui car j'ai envie de sortir de mon système de penser, pour comprendre celui de mon prochain. Je n'agis pas pour me donner bonne conscience, mais afin d'être utile, d'agir pleinement pour le bien d'autrui. La Torah souligne par deux fois le mot « vit » pour mettre l'accent sur le sens profond de la bonté, trait qu'Avraham a particulièrement développé.

«**Ils lui dirent : "Où est Sarah, ta femme ?" Il répondit : "Elle est dans la tente."**» (Béréchit 18, 9)

De cette réplique d'Avraham, Rachi déduit la pudeur de Sarah. Le Pardès Yossef demande en quoi le fait qu'elle se trouvait dans la tente prouve sa pudeur, alors qu'en ce jour-là, il faisait extrêmement chaud et personne ne sortait donc de chez soi. Rav Réouven Karlinstein Zatsal explique que, si elle était dans la tente et que les anges ne la virent pas, c'était la preuve qu'elle était pudique, puisqu'elle se cachait chez elle dès l'apparition d'étrangers. (Yé'hi Réouven)

«**Je ne suis que poussière et cendre**» (Béréchit 18,27)

La poussière de la terre n'a pas de valeur particulière en ce qui concerne le passé, mais pour l'avenir, elle a une grande importance, car après le labourage et les semis, la terre peut produire des fruits et des plantes. En revanche, la cendre n'a aucune importance en ce qui concerne l'avenir car elle ne peut rien faire pousser, mais elle a son importance étant donné qu'autrefois elle était un objet utile. Avraham était si humble qu'il ne considérait avoir aucune qualité : ni dans le passé, ni à l'avenir, comme la poussière et la cendre ensemble. Nos Sages disent que c'est pour cela qu'il a mérité la « poussière de la femme sota » et la « cendre de la vache rousse ». Etant donné qu'il s'est abaissé comme « la poussière » qui n'a pas d'importance par son passé, il a mérité la Mitsva de la « poussière de la femme Sota », qui permet de vérifier si la femme a fauté dans le passé. Et comme il s'est abaissé comme la « cendre », qui n'a pas d'importance pour l'avenir, il a mérité la Mitsva de « poussière de la vache rousse », qui permet de purifier les personnes impures et qui influence donc leur avenir. (Maayane chel Torah)

«**Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Ché-va**» (Béréchit 21,33)

Le terme : auberge, qui se dit « éshel/אֶשֶׁל », forme les initiales des trois mots : manger (א'כילה/א'כילה), boire (שתייה/שתייה), et accompagner (לוייה/לוייה), qui sont les trois marques d'attention fondamentales qu'un hôte doit assurer à ses invités. Avraham recevait les passants, leur donnait à manger, à boire, et il les accompagnait. Ces trois actes se devaient d'être une réparation pour trois fautes commises avant lui. Par le fait de donner à manger, il voulait réparer la faute d'Adam, qui a fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance. En leur donnant à boire, il voulait réparer la faute de Noah qui, en sortant de l'arche, planta une vigne et se mit à boire. Enfin, en accompagnant ses invités, il voulait contrebalancer la perversion des habitants de Sodome qui interdirent de recevoir des invités. (Gaon de Vilna)

L'AVOCAT ET LE CHIEN

«**Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils**» (Béréchit 18-19)

Le Rav Galinsky zatsal raconta: j'ai rencontré un avocat de Ramat Gan qui n'était pas religieux mais me demanda: "Que faites-vous dans la vie ?" Je lui répondis: "Je donne des conférences". Il s'étonna: "Et vous arrivez à gagner votre vie ainsi ?" Je lui répondis: "vous le voyez. Je suis vivant, grâce à D.". "Combien êtes-vous payé par conférence ?" Je lui répondis sincèrement: "Je ne sais pas. On ne paye qu'à la fin". Il fut surpris: "Vous voulez dire que vous travaillez gratuitement ?" Sur ce, je rétorquai: "Non ! C'est vous qui travaillez gratuitement !" Il ne comprit pas. Je lui dis: "Je vais vous raconter une histoire pour vous expliquer": un chauffeur de taxi conduisit un Rav chez Rav Chakh zatsal. Pendant le trajet, le Rav décrit la grandeur de Rav Chakh, sa sagesse, ainsi que ses qualités, sa générosité. Tout cela n'impressionna pourtant pas le chauffeur. Ce dernier ne voulait savoir qu'une seule chose: Est-ce que ce Rav accordait des bénédictions ? Evidemment, le Rav accorde aussi des bénédictions ! C'est de cela que le chauffeur avait besoin ! Il

demanda l'autorisation de se joindre à la visite. Il monta avec lui chez Rav Chakh, se précipita vers lui et lui embrassa la main. "Rav, j'ai besoin d'urgence d'une bénédiction !" "Que vous soyez béni !" "Non, ce n'est pas pour moi. C'est pour ma chienne qui est malade, est-ce que le Rav pourrait prononcer pour elle la prière "Mi chébérahk". Le Rav qui avait amené le chauffeur de taxi devant Rav Chakh caressa tendrement la main du chauffeur: "Bien sûr, il ne faut pas qu'un animal souffre". Il se leva malgré ses quatre-vingt-dix ans et s'empara d'un sidour. Il feuilleta les pages jusqu'à la prière en question pour un malade. Il se pencha sur le sidour et lut avec concentration: "Celui qui a béni nos patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, Moché, Aharon, David et Chlomo, bénira aussi la malade", puis il se tourna vers le chauffeur en émoi: "Quel est son nom ?" "Lassi !" "Lassi fille de... ?" demanda-t-il au chauffeur. "Quel est le nom de sa mère?" Le chauffeur fut pris de confusion. La mère de la chienne ? Qui sait ?!

"Alors, on ne peut pas prononcer la prière "Mi chébérahk", conclut Rav Chakh en refermant le sidour. "Mais je peux quand même lui accorder une bénédiction, il s'agit de la souffrance d'un animal". "Vous comprenez", demandai-je à l'avocat. "Comprendre quoi ?", demanda-t-il. Je m'expliquai: "C'est clair, non! Je suis relié à mon père ainsi qu'à mes enfants, je représente un maillon dans la chaîne des générations. Nous ne pouvons pas saisir la grandeur d'Avraham avinou. Il traversa dix épreuves qu'il réussit à surmonter. Mais pourquoi mérita-t-il l'amour de D. ? C'est clairement écrit: " Si je l'ai distingué (Rachi: "aimé"), c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice". Nos maîtres nous enseignent: "Le fils est comme les jambes de son père" (Erouvin 70b). Chaque mitsva que j'accomplis, je rajoute un mérite à mes parents qui m'ont éduqué dans cette voie, ainsi qu'à mes grands-parents et ainsi de suite jusqu'à nos patriarches. De plus, j'éduque mes enfants dans le chemin de la Torah et des mitsvot, et grâce à cela, je suis sûr que mes mérites vont se multiplier sur de nombreuses générations.

Nos sages nous apprennent également que nos élèves sont comme nos propres enfants. Quand je fais des conférences et que quelqu'un apprend de nouvelles choses sur le Judaïsme, puis renforce grâce à cette conférence sa pratique de la Torah et des mitsvot, mes mérites augmentent. Ce n'est pas pour rien que l'on appelle un Juif à la Torah par son nom et le nom de son père. Je ne vais pas vivre éternellement ! Mais, quand je monterai dans le monde éternel, ce ne sont pas seulement tous mes mérites personnels qui vont m'accueillir mais également les mérites de mes enfants, de mes élèves et de tous ces gens qui ont participé à mes conférences qui continuent à accomplir des mitsvot et à étudier la Torah; car tout sera à mon crédit ! Ainsi qu'au crédit de mes ancêtres... Le chien, lui, n'est pas un maillon, il n'est pas lié à ses parents, il n'a pas de descendance. Le chien vit sa vie au présent. Et à la fin, tout est terminé. Moi, je suis un être humain, et vous ?!" Il s'énerma: "Je suis un être humain comme vous !" Il n'avait toujours rien compris...

